

pathiques que l'on aime sans connaître ; à tous enfin, je dis du plus profond de mon cœur :

Joyeux, joyeux Noël !

Non, je n'oublie personne ; je songe aussi à ceux qui voient se lever l'aube radieuse du ving-cinq décembre, sur la terre étrangère, loin de tout regard ami, aux exilés, à tous les malheureux en un mot.

Je veux qu'ils puissent se dire aujourd'hui :

— Nous ne sommes plus si seuls, si désolés. Quelqu'un pense à nous et nous répète ce message du ciel : "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Françoise.



La Noël d'Yvette



Mathilde Casgrain

La Noël de cette année, Raymond Dumesnil a voulu la passer, seul, avec le souvenir de sa femme morte il y a quelques mois à peine. Fervent chrétien, cependant, il vient d'assister à la messe de Minuit. Le gai carillon de cloches, l'église étincelante de lumières et de fleurs, les doux cantiques de cette nuit bénie, comme toutes ces choses lui ont fait mal ! Perdu dans la foule, la tête dans ses mains, il a beaucoup prié ; il a reçu le Dieu qui fait les forts, lui si faible dans le grand, l'unique chagrin de sa vie, heureuse jusque là. Maintenant, voilà Raymond revenu dans sa maison déserte au milieu de toutes ces choses qu'Yvette aimait, devant un portrait d'elle, si vivant qu'on dirait que sa beauté va revivre. Il sent une grande lassitude s'emparer de lui, et pour ne pas céder à un mouvement passager de désespoir, il prend un des nombreux livres scientifiques qui remplissent

son cabinet de travail ; mais il ne peut lire, sa pensée ne lui appartient plus ; il est tout entier repris par le regret poignant des bonheurs perdus.

Sur son bureau on a déposé avec une magnifique gerbe de violettes, une lettre de sa belle-mère. Elle lui écrit :

"Mon cher enfant,

"Je vous sais bien isolé et très malheureux ; cependant je n'ose aller mêler mes larmes aux vôtres, car je sens que vous préférez, ce soir, être seul avec vos souvenirs. J'ai cherché longtemps, bien longtemps dans ma pauvre vieille tête si triste et si fatiguée ce que je pourrais bien vous offrir venant d'elle pour adoucir votre chagrin. Je crois que notre Yvette bien-aimée m'a inspiré elle-même l'idée de vous donner à lire la lettre qu'elle m'écrivait, il y a un an à pareille date.

Lisez-là, mon enfant, et puissent ces lignes écrites avec le cœur de notre chérie, vous donner de la force et du courage. Et puis, Raymond, pour l'amour d'elle venez demain recevoir la bénédiction maternelle et l'affectueux baiser de sa mère.

Yvette Civray.

Les yeux voilés de larmes, Raymond regardait l'enveloppe contenant la lettre de sa femme, dans cette nuit mystérieuse de Noël, si douce aux heureux. Cette missive venue du ciel, semblait-il, était bien faite pour raviver son chagrin. Assis près de son feu presque éteint, seul dans cette pièce où tout était resté à la même place, excepté la morte, il couvrait de baisers l'écriture d'Yvette. Enfin ayant maîtrisé un peu son émotion, il sortit la petite feuille d'un bleu tendre et lut :

"Ma chère maman,

Ne soyez pas trop surprise de recevoir une lettre de moi. Je sais que nous passerons auprès de vous le premier de l'an. Mais comment me priver de vous dire à vous qui m'aimez tant, un mot de notre cher doux Noël. Ne me croyez, chère mère, ni folle, ni malade ; mais il me prend aujourd'hui je ne sais pourquoi, des envies de pleurer, et pourtant je suis profondément heureuse. Mon cher

mari et moi avons fait nos dévotions à la messe de minuit. Comment vous raconter l'émotion religieuse, la douceur, la sécurité que nous avons éprouvées, lui et moi en nous approchant ainsi tous les deux du Saint-Sacrement.

Nous n'avons invité personne pour après la messe, et lorsque de retour dans notre cher petit "Home", paré des fleurs que j'aime, nous nous sommes retrouvés seuls, mon mari et moi, nous avons échangé un baiser de Noël bien tendre et bien heureux. Vois-tu, maman, le petit Jésus était là entre nous ; il bénissait notre union si intime et si vraie.

Puis... nous avons soupé gentiment près du feu clair. J'étais joyeuse avec une sorte d'attendrissement. Et lui, maman, eh bien, il était lui, c'est-à-dire un mari sans pareil. Oh ! comme il faut que je sois bonne afin de garder longtemps les joies que Dieu veut bien me donner. Mère, vous m'aidez, n'est-ce pas, afin que mon cher mari aime toujours autant votre Yvette à tous les deux qui vous dit au revoir.

Yvette Dumesnil."

Quand Raymond eut fini de lire et de relire cette lettre, où l'âme très pure de sa chère femme semblait lui parler doucement, il se mit à songer à beaucoup de choses tristes mais consolantes aussi. Il irait bientôt peut-être rejoindre sa chère disparue. Oui, il serait ce que là-haut elle voulait qu'il soit, un fervent chrétien ; il remplirait sa pauvre vie brisée de charité, de dévouement pour tous ceux qui souffraient comme lui.

Ainsi le doux petit Jésus de cette Noël désolée de Raymond, avait fait jaillir un rayon de soleil, et grâce à l'espérance de se revoir dans l'au-delà, il se trouva sinon consolé, du moins résigné au deuil irréparable de sa vie brisée.

Mathilde Casgrain

Un baiser sur les joues qu'ombrage un chapeau confectionné à Mille-Fleurs, Salon de Modes, c'est la poésie, c'est le rêve.